

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 ll. pour 6 mois, et de 5 ll. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

# JOURNAL

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.



ALLEMAGNE. — Francfort, 11 mai.

— On écrit des frontières de l'Italie, 28 avril :

Il a été nouvellement question de la prochaine évacuation d'Ancône. Le pape a adressé à cet égard un message formel au ministère français, qui s'est montré disposé à retirer ses troupes aux conditions précédemment énoncées : mais d'après les nouvelles des légations arrivées dernièrement à Rome, et d'où il résulte que l'esprit des populations dans les provinces n'est rien moins que favorable, on s'est décidé à laisser les choses comme elles sont ; ainsi la garnison française ne quittera pas Ancône.

La guerre d'Espagne a la plus grande influence sur les affaires d'Italie. A mesure que triomphent les armes de don Carlos ou celles de la reine Christine, la confiance disparaît dans les transactions commerciales. On a calculé qu'à Gênes, à Livourne et à Marseille on a perdu des millions par suite des oscillations que la révolution espagnole et les événemens qui s'y rattachent ont imprimées au cours de l'argent et des marchandises.

(Gazette d'Augsbourg.)

FRANCE. — Paris, 12 mai.

Le départ du roi pour Fontainebleau, afin d'assister à la célébration du mariage du duc d'Orléans, est fixé au 1<sup>er</sup> du mois prochain.

— M. le duc de Broglie, ambassadeur extraordinaire auprès de S. A. R. la princesse Hélène de Mecklembourg, part après-demain pour Flud.

— Nous reproduisons, d'après le *Moniteur parisien*, l'itinéraire du voyage de la princesse Hélène de Mecklembourg et de M<sup>me</sup> la grande duchesse héréditaire, douairière de Mecklembourg-Schwerin, dans les départemens qu'elles traverseront en France. Le mercredi, 24 mai, les princesses coucheront à Saarbruck (Prusse). Le jeudi, 25, L. A. R. passeront la frontière, s'arrêteront à Metz et y coucheront. Le vendredi, 26, L. A. R. coucheront à Verdun, après avoir passé par Manheulle. Le samedi, 27, L. A. R. coucheront à Châlons-sur-Marne. Le dimanche, 28, L. A. R. se rendront de Châlons à Epernay, où elles s'arrêteront pour déjeuner ; et d'Epernay à la Ferté-sous-Jouarre, en passant par Château-Thierry. Le lundi, 29, L. A. R. arriveront à Fontainebleau par Melun, où les voitures du roi les attendront.

Chaque préfet escortera en voiture L. A. R. pendant tout le voyage dans son département, jusqu'au relai où le préfet du département voisin se trouvera pour le remplacer.

A Metz, et dans les autres villes où L. A. R. s'arrêteront, elles recevront les principaux fonctionnaires civils, administratifs, militaires, ecclésiastiques, les membres de l'ordre judiciaire, les officiers des gardes nationales qui leur seront présentés par M. le duc de Broglie, ambassadeur extraordinaire du roi pour la conduite des princesses.

Voici ce que des journaux ministériels rapportent, sans en garantir l'exactitude, sur l'organisation de la maison de Mgr. le duc d'Orléans :

« La maison du prince royal sera divisée en trois parties : la maison militaire, qui restera telle qu'elle est ; il y aura seulement adjonction de deux officiers d'ordonnance de plus : l'un sera dans l'artillerie et l'autre dans l'infanterie, afin que toutes les armes soient représentées auprès de S. A. le prince royal.

» Sous le rapport civil, la maison du prince sera sous la direction de M. le comte Flahaut, pair de France, qui aura le titre de premier écuyer.

» L'administration générale sera confiée à M. de Bois-Milon, ancien gouverneur du duc de Chartres.

Nous lisons dans les mêmes journaux :

Quelques renseignemens nous permettent de prévoir aussi quelle sera la composition de la maison de la future duchesse d'Orléans. M<sup>me</sup> la marquise Lobau est nommée première dame d'honneur. On cite en outre, au nombre des dames pour accompagner, M<sup>me</sup> la comtesse d'Hautpoul, fille de la princesse de Wagram, et M<sup>me</sup> la marquise de Chamserps, fille de M. le duc de Crillon. Il y

aura un chevalier d'honneur et un adjoint ; mais personne n'est encore désigné, M. de Latour-Maubourg, ambassadeur à Rome, ayant refusé par raison de santé.

— Les lettres d'Oran, du 26, annoncent que le départ de la colonne expéditionnaire n'est pas encore fixé. On croit qu'elle ne se mettra pas en route avant le 10 mai. Le 1<sup>er</sup> de ligne et les spahis réguliers qu'on avait envoyés à Bridia, sont revenus à Oran. Ils ont fait tout simplement une promenade militaire. On commence à croire qu'il n'y aura pas d'expédition, et cependant les propositions faites à Abd-el-Kader ne sont guères acceptables. Il s'agirait de réduire l'émir à un tiers du beylick d'Oran, depuis le Chétif jusqu'à dix lieues de Tlemcen, y compris la portion de l'Atlas située entre ces deux parallèles.

Le chef-lieu serait Mascara ; la France paierait à Abd-el-Kader ses frais d'administration et ses appointemens, et ne pourrait lever aucune contribution. Les deux autres beylicks seraient établis à Mostaganem et à Tlemcen, et donnés à Mustapha ben-Ismaël et à El-Mezary. La dédaigneuse absence d'Abd-el-Kader répond assez éloquemment à ces singulières propositions, que l'on comprendrait à peine le lendemain d'une victoire.

A Oran, comme à Alger, on remarque le contraste bizarre des proclamations pacifiques de M. Damrémont et des ordres du jour tout belliqueux de M. Bugeaud. Apparemment, il a été décidé souverainement que le bon sens n'aurait jamais rien à voir dans les affaires de l'Algérie. Sans cela, comment les doctrinaires arriveraient-ils à leurs fins ?

— Le roi a désigné M. le comte de Perthuis, un de ses officiers d'ordonnance, pour aller avec l'ambassade de M. le duc de Broglie, au-devant de la princesse Hélène de Mecklembourg jusqu'à Flud.

— Hier, à six heures du soir, M. l'inspecteur de Sainte-Pélagie s'est transporté, accompagné du directeur, auprès de chacun des prisonniers, et leur a signifié nominativement à chacun d'eux que la porte de Sainte-Pélagie leur était ouverte.

Le journal *la France* annonce ce matin que, conformément à cette invitation, ses deux gérans, M. le marquis de St-Maurice et le baron de Verteuil de Feuillas ont été mis en liberté.

— Ce n'est qu'hier à cinq heures du soir que Meunier a reçu la visite de sa mère et de son oncle, qui lui ont appris sa nouvelle commutation en dix années de bannissement. Meunier a exprimé le désir de se rendre en Angleterre ou en Belgique.

— On porte à 169 le nombre des condamnés auxquels s'applique dans ce moment l'ordonnance du 8 mai sur l'amnistie. Selon quelques confidens du château, les restrictions apportées à cette mesure, ne seraient que de simples réserves, et constitueraient une sorte d'arrière de compte que Louis-Philippe se promet d'acquitter à l'époque du mariage du duc de Chartres, afin de donner à la couronne un quitus définitif pour le jour des noces.

— On écrit de Londres :

Les journaux anglais du 11 mai, nous apprennent que la nouvelle de l'amnistie accordée par le Roi des Français était déjà connue à Londres. *The Courier* loue beaucoup cette mesure et croit qu'elle est destinée à augmenter l'attachement du peuple français à S. M. Louis-Philippe.

Les élections de Westminster n'étaient pas encore terminées au départ des journaux de Londres. Le succès du candidat libéral M. Leader devenait fort douteux ; son concurrent sir François Biddell avait 370 voix de plus au moment de la mise sous presse du *Courier*.

— On a reçu des nouvelles de New York jusqu'au 20 avril. La crise commerciale, loin d'être terminée, avait repris de plus belle, et la popularité de l'ancien président des Etats-Unis et celle de son successeur, M. Van Buren, avaient considérablement diminué, par suite de la gêne commerciale, qu'on attribue principalement au gouvernement.

— *City article* du *Courier*, 2 heures : Les nouvelles reçues de New York sont de trois jours plus récentes que celles reçues avant-hier. On attribue en grande partie la continuation de la crise finan-

cière à la non arrivée à New-York du paquebot parti de Liverpool le 12 mars avec une proposition de la Banque d'Angleterre, d'ouvrir un crédit en faveur de la Banque des États-Unis. Les élections de Westminster attirèrent tellement l'attention des spéculateurs qu'on ne fait guère d'affaires.

#### AFFAIRES D'ESPAGNE.

Le *Phare de Bayonne* du 9 publie une longue correspondance de Saint-Sébastien, contenant tous les détails, jour par jour, des premiers mouvemens exécutés par l'armée de la reine, afin d'étendre leurs lignes, ainsi que de l'arrivée de différens bataillons dans cette place. Cette correspondance va jusqu'au 6 du courant, et par conséquent elle parle de la tentative des carlistes pour reprendre la position d'Aguirre, où les carlistes ont été repoussés avec perte comme nous l'avons déjà publié. Ce récit ajoute en outre ce qui suit :

« Ce matin (le 6), les carlistes se sont présentés, à la pointe du jour, avec cinq bataillons et ont attaqué avec vigueur les avant-postes, dans l'intention de s'emparer de nos pièces; mais elles avaient été placées en lieu de sûreté. Il s'est alors engagé un feu très-vif qui a duré jusqu'à 11 heures du matin, pendant lequel les pièces, remises en batterie, ont fait, avec deux canons placés sur le plateau qui est en avant du fort de Puyo, un feu croisé sur l'ennemi qui a dû leur faire perdre beaucoup de monde.

» Nous avons à regretter la perte d'un commandant, d'un lieutenant et de dix soldats du 5<sup>e</sup> léger qui ont été tués; il y a eu trois ou quatre officiers et une soixantaine de soldats blessés.

» En ce moment, la division Rendou occupe la vallée et les hauteurs de Loyola, la brigade Santa Cruz en avant. Les bataillons de la garde déjà arrivés et la division Guerrea sont cantonnés sur les autres points de la rive droite de l'Urumea. Les Anglais et la division Jauregui sont établis sur la rive gauche, dans la direction de la route de Saint Sébastien à Hernani. On a construit deux ponts très-voisins sur cette rivière : l'un de bateaux et l'autre de chevaux; ils sont en très-bon état et l'artillerie y passe sans difficulté. »

— Trois cents hommes de la légion étrangère, tous Polonais et Allemands, se rendent en France après avoir satisfait aux conditions de leur engagement. Le brigadier Conrad, malgré ses vives sollicitations, n'a pu retenir sous le drapeau espagnol ces braves gens qui étaient sincèrement attachés à sa personne, mais dont le dégoût était porté à son comble. Tout effort a été inutile, quoique plusieurs ne quittassent leur chef que les larmes aux yeux. Au 1<sup>er</sup> mai la légion réduite à 1400 hommes, a été fondue en deux bataillons; au 1<sup>er</sup> juin 550 hommes partirent; au 1<sup>er</sup> juillet 550 autres, et le 1<sup>er</sup> août la légion étrangère sera complètement dissoute.

— On lit dans une lettre de Madrid du 2 mai :

« Des rumeurs inquiétantes circulent aujourd'hui; selon des rapports que l'on a lieu de croire fidèles, Tristany aurait pris possession de Solsana, et Cabrera, de Molina d'Argon. Si ces nouvelles sont exactes, Molina aurait été livré par trahison. L'artillerie de cette place renforcée par des envois de Ségovie, était imposante. Les divisions réunies de Cabrera et Forcadell, à leur départ d'Albarracin, étaient fortes de 4000 hommes.

» Il paraissait être dans les plans de ces chefs, ralliés par Sena et Cabonero avec 1000 hommes, de se porter sur Tarragone et Cascante, et de protéger le passage de l'Ebre par la cavalerie de Quilez qui manque entièrement de fourrages en Navarre. Cette cavalerie est, dit-on, destinée à appuyer les mouvemens des divisions carlistes entre le Jucar, et Furia et l'Ebre. L'armée du centre ne fait aucune démonstration pour s'opposer à ces mouvemens; elle se contente de tenir garnison à Valence Murviedo, Segorbe, Castellon de la Plana, St-Mathieu, Vuracoz, Ben Carlo, Peniscola. L'archiprêtre de Moya et le moine Esperanza organisent leurs milices à Utiel, Iniesta et dans les environs. Oresita et Pablos qui ont fait hier leur entrée à don Fadrique, ont fait fusiller six habitans. Les provinces que le gouvernement défend à peine, ressemblent assez en ce moment au malade abandonné des médecins, à qui il ne reste plus d'autre chance de salut qu'une crise décisive.»

— Les journaux de Barcelonne du 6 du courant, qui viennent d'arriver, nous donnent les détails suivans des événemens qui ont eu lieu à Barcelonne du 4 au 5 :

« Un certain nombre d'individus appartenant à la milice nationale et surtout appartenant aux bataillons désarmés, s'emparèrent par surprise le 4, à sept heures du matin, de *las Casas consistoriales*, ainsi que de la maison de Santa-Clara, où il y avait l'artillerie principale de la garde nationale.

» Ils commencèrent à élever des barricades et à placer des postes avancés dans les rues environnantes. Les partisans du mouvement ne tardèrent pas à se joindre aux nationaux révoltés; en même tems la milice se réunit dans ses quartiers respectifs. La garnison fut mise sous les armes, et toutes les mesures furent prises pour comprimer la tentative.

» A neuf heures et demie, une colonne des révoltés composée de 300 hommes, musique en tête et suivie de beaucoup de monde, se mit en marche, se dirigeant vers le fort d'Atarazanas.

« En tête de la rue dite Nueva il y avait un détachement de lanciers et un corps de mozos de la escuadra; un quart de la milice nationale était réuni devant Santa-Monica avec une autre compagnie de mozos de la escuadra et avec deux pièces d'artillerie mèches allumées. Dans le fort de Atarazanas s'étaient formées quelques compagnies de la marine royale anglaise déployant leurs drapeaux et tenant prêtes quelques pièces d'artillerie qui enfilèrent la rue Ancha et la Rambla.

» Les révoltés, en passant devant la calle Nueva, crièrent *vive la liberté! vive Isabelle II!* La troupe répondit à ces vivats sans leur hostilité; mais arrivés à la place du Théâtre, le gouverneur leur intima de se retirer: les révoltés répondirent à cette intimation par quelques coups tirés contre l'inspecteur de la milice, et contre les lanciers. Alors le gouverneur donna ordre à la troupe de faire feu: le résultat de cette décharge fut 7 tués, 14 blessés mortellement et un grand nombre d'autres blessés plus ou moins grièvement, parmi lesquels beaucoup de personnes qui se trouvaient là par hasard. Les mozos attaquèrent ensuite à la baïonnette, et la cavalerie chargea la colonne, de manière que celle-ci céda le terrain, laissant sur la place beaucoup d'armes et autres objets militaires.

» Le général Parreno fit immédiatement publier l'état de siège dans toute la ville. Les troupes marchèrent sur le point où était le foyer du mouvement et où les révoltés s'étaient fortifiés. Le feu dura toute la journée; les assiégés proposèrent de se rendre, mais à des conditions qui ne pouvaient pas être acceptées. Chacun conserva ses positions pendant la nuit; mais vers le matin, lorsque les révoltés allèrent prendre les ordres de leurs chefs, ils ne trouvèrent personne; ces chefs s'étaient sauvés, abandonnant la partie. De cette manière, l'affaire se termina promptement: les troupes occupèrent les Casas consistoriales et tous les autres points, et l'ordre fut ainsi rétabli.

» Le général Parreno, la députation provinciale, l'ayuntamiento ont publié des proclamations relatives à la circonstance.

» Le général Pastor et le consul anglais se sont surtout distingués par l'aide qu'ils ont prêté aux autorités espagnoles.

» D'après les journaux du 6, de Barcelone, l'ordre régnait aussi à Taragone, et les bonnes relations étaient rétablies avec les autres provinces. »

#### PAYS-BAS. — La Haye, 11 mai.

On vient de recevoir de Berlin l'agréable nouvelle que S. A. R. la princesse Albert de Prusse (la princesse Marianne) est heureusement accouchée d'un fils.

— On apprend que S. M. la reine part lundi prochain pour Berlin.

— Dans ses trois dernières séances la 1<sup>re</sup> chambre des États-Généraux a discuté et adopté les différens projets de loi qui lui avaient été adressés par la 2<sup>e</sup> chambre.

— La 2<sup>e</sup> chambre est convoquée pour le 11. On croit que dans cette séance, il sera donné aux deux chambres réunies lecture de l'arrêté royal qui clôt la session actuelle.

— On a reçu les journaux de Java jusqu'au 7 janvier dernier. Ils annoncent l'inauguration du jeune sultan de Djocjocarta qui vient d'atteindre sa majorité, et dont depuis 1822 le royaume avait été administré par une commission composée de ses tuteurs, sous la surveillance du résident des Pays-Bas. Le jeune prince a été investi de l'autorité souveraine sous le nom de Hamangkœ Boene V. Ces journaux contiennent aussi un grand nombre de nominations de fonctionnaires tant dans l'ordre militaire que civil.

#### GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

##### LUXEMBOURG, 17 mai.

Quelques journaux rapportent que les puissances du Nord viennent de signifier à la France et à l'Angleterre le traité signé à St-Petersbourg avec don Carlos, représenté par M. de Titttsclaff. Elles ont menacé lord Palmerston d'envoyer des hommes à don Carlos s'il augmentait l'effectif de la légion britannique. On ignore la réponse du ministère anglais.

Si cette nouvelle se confirme, il restera démontré 1<sup>o</sup> qu'il y a des relations de cabinet à cabinet entre le prétendant Espagnol et les souverains du Nord; 2<sup>o</sup> que les puissances conservatrices se déclarent ouvertement pour le *statu quo* politique antérieur à 1830; 3<sup>o</sup> que leurs principes et leurs vues relativement à la révolution belge, sont manifestement contraires aux prétentions du gouvernement insurrectionnel; 4<sup>o</sup> que leur volonté, exprimée par un fait grave et d'une importance majeure, est de rétablir en Europe l'ordre bouleversé en 1830. — Le rétablissement de don Carlos sur le trône d'Espagne serait, pour la Belgique, d'une conséquence immense. N'est-ce pas, à la suite des terreurs que le traité dont il

s'agit, a soulevées chez les gouvernans de Bruxelles, qu'ils ont travaillé leur chambre représentative pour en obtenir de nouveaux impôts et le renforcement de l'armée?

— Les journaux hollandais donnent des nouvelles de Batavia qui vont jusqu'au 7 janvier. Les gazettes de Java qu'ils citent et qui ont toujours suivi avec beaucoup d'exactitude et d'impartialité la marche de la guerre de Sumatra dans toutes ses vicissitudes de succès et de revers, ne disent pas un seul mot de la sanglante défaite qu'aurait éprouvée dans cette île le général Cleerens ni de la mort de ce chef militaire et d'un grand nombre d'autres officiers. Cette nouvelle, imaginée et publiée par le *Journal d'Anvers*, est donc décidément fautive.

— On écrit de La Haye, le 8 mai :

« La session des états-généraux a été close le 11 à midi par M. le ministre de l'intérieur qui à cette occasion a adressé le discours suivant aux deux chambres réunies :

» Nobles et puissans seigneurs, je suis chargé par le roi de me rendre au milieu de vous pour déclarer que les travaux de la présente session des états-généraux sont terminés. Les projets de loi présentés à VV. NN. PP. ont été successivement examinés, et le résultat a témoigné de nouveau de cet esprit de concorde et d'unanimité, grâces auxquelles la Néerlande peut s'élever au-dessus des difficultés (*teleurstellingen*) du moment et se livrer à l'espoir d'un meilleur avenir. Un jour, il n'en faut pas douter, toutes les questions qui restent à régler dans l'intérêt du pays seront résolues d'après les principes de la justice et l'équité, lorsque notre conduite prouvera que nous prisons la justice et l'équité par-dessus tout. Au milieu des circonstances extraordinaires et des besoins extraordinaires qui s'en sont suivis, le crédit national a de nouveau été raffermi par le concours sincère et fidèle de toutes les branches du pouvoir législatif. VV. NN. PP. ont encore une fois élevé une partie de l'édifice de notre législation nationale. Nous avons à nous réjouir d'être mis pleinement en possession d'institutions judiciaires, dignes de l'époque où nous vivons, dignes du peuple auquel nous appartenons. Ce doit être pour VV. NN. PP. une récompense flatteuse d'emporter à la fin de vos travaux la conviction d'avoir coopéré de tout votre pouvoir au bien-être de la patrie. Cette conviction permettra à VV. NN. PP. de jeter avec satisfaction un regard en arrière sur la session qui va finir. Au nom du roi je déclare close la présente session des états-généraux. »

— On lit dans *l'Industrie* :

» L'alliance anglo-française, cet enfant cacochyme de la vieille du doyen des diplomates européens, n'a plus donné signe de vie depuis la mention qui en a été faite dans le discours de Louis-Philippe à l'ouverture des chambres, et qui ne figurait même là que par forme de politesse, laquelle, par parenthèse, fut assez mal accueillie par les compatriotes de John Bull, qui ne daignèrent pas y répondre dans l'allocution royale prononcée à l'occasion de la reprise des travaux du parlement.

Dans les premières années qui suivirent la révolution de juillet, l'alliance revenait sans cesse sur le tapis; on ne parlait que de l'union des deux puissances, de l'ascendant qu'elle leur donnait en Europe; elle devait influencer sur la tranquillité intérieure des deux états, et assurer leur prépondérance au dehors. Qu'est-il résulté de tout cela? Que la France et l'Angleterre ont vu s'élever dans leur sein de sérieuses agitations auxquelles elles n'ont pas encore pu mettre un terme et qui les exposent à des dangers réels, tandis qu'à l'extérieur elles sont singulièrement déçues du haut rang qu'elles ont occupé. L'Angleterre tient-elle comme autrefois la balance politique de l'Europe? Qu'on nous montre les points où elle exerce cette influence exclusive dont elle a été en possession pendant des siècles. Bravée aujourd'hui de tous côtés, il n'est pas jusqu'au faible Portugal qui ne l'insulte en excluant ses produits, pendant qu'il admet ceux des autres nations. Est-ce sous le ministère des prédécesseurs de Palmerston qu'on se permettait ainsi d'humilier la superbe Albion? Voilà le fruit de son immixtion dans les troubles des autres états. La France est-elle mieux traitée que l'Angleterre? On peut juger du degré de considération dont elle jouit parmi les puissances, par l'impossibilité où s'est trouvé l'héritier du trône de faire une alliance matrimoniale avec aucune des grandes maisons souveraines. En vain a-t-il frappé à toutes les portes: elles sont restées fermées à ses prétentions. Ce point résume en lui seul la politique européenne à l'égard de la France.

L'alliance anglo-française formée particulièrement pour la destruction du royaume des Pays-Bas, ne remplira pas même son objet. Au grand désappointement des deux parties, elles s'aperçoivent déjà depuis plusieurs années, que c'est là pour elles une cause continuelle de désunion. Indépendamment de la crainte qu'éprouve continuellement l'Angleterre que la France ne saisisse la première occasion d'une perturbation en Europe pour s'emparer de la Belgique, elle sait qu'elle ne saura jamais s'accorder avec sa rivale sur l'importante question de la liberté de l'Escaut, à laquelle la

France voudrait mettre des limites pour favoriser le port du Havre; question à laquelle l'érection d'un chemin de fer donne plus d'importance encore. »

— On écrit de Leipzig, 2 mai :

« Les acheteurs venant de l'Orient exercent la plus grande part d'influence sur les foires de Leipzig; ils ne sont pas nombreux, mais les achats qu'ils font sont considérables. Ils mettent le plus grand soin à dissimuler l'importance des affaires qu'ils traitent; ils sont en conséquence toujours en relation avec beaucoup de banquiers, et ils ont l'habitude de faire expédier les marchandises achetées en leur faisant suivre divers chemins. Nous avons pu compter 16 acheteurs de Tiflis qui ont surtout emporté de fortes quantités de marchandises anglaises ordinaires en laine et en coton; ils ont aussi acheté beaucoup d'articles provenant des fabriques de la Prusse et de la Saxe.

Aujourd'hui la partie du chemin de fer achevée et qui s'étend jusqu'à Athen a été parcourue cinq fois, et malgré le mauvais temps les voitures qui contiennent plus de 200 personnes, n'ont pas suffi aux voyageurs qui se sont présentés. »

— M. Louis Florence, de Verviers, maintenant âgé de 18 ans, vient de finir un pantalon de grandeur naturelle, sans la moindre couture; poches, boutons, tout est tissé. Ce beau travail, dont on ne peut apprécier toutes les difficultés, dont on ne conçoit déjà pas même l'exécution, sera envoyé à l'exposition des produits de l'Académie de l'Industrie, qui aura lieu le 24 juin prochain, au Louvre, à Paris.

— Un journal de Paris, le *Temps*, publie une notice sur la famille de John Cockerill, qui vient d'obtenir la concession du chemin de fer entre Paris et la frontière belge :

« Il y a 40 ans, dit ce journal, qu'on ne connaissait sur le continent pour la filature de la laine et fabrication des draps que les anciens procédés à la main. Un Anglais, M. Willam Cockerill, père de M. John et de M. James qui vient de mourir, n'ayant pu réussir à faire adopter en Suède les procédés mécaniques dont il était inventeur, vint offrir ses services aux maisons Simonis et Biolley de Verviers. Comme il était suivi d'une nombreuse famille et que ses ressources pécuniaires étaient épuisées, on dut lui fournir le fer. Les premières machines furent bientôt construites et fonctionnèrent au grand bénéfice de ces fabricans. Beaucoup d'autres lui en demandèrent; sa fortune fut rapide. Ses talens ayant été méconnus lors du concours des prix décennaux de 1810, Napoléon lui accorda la grande naturalisation française. En 1813, William Cockerill se retira des affaires; ses deux fils James et John lui succédèrent. En 1815, M. John Cockerill monta en Belgique la première fabrique de machines à vapeur, et construisit de 1821 à 1823 le premier haut-fourneau au coak, dans la province de Liège. Depuis l'établissement de Seraing, les Cockerill se sont faits les premiers producteurs de force mécanique du monde entier. On a donné, il y a peu de tems, un aperçu des travaux qui s'y font, ainsi que dans leurs autres fabriques. Pour la construction du chemin de fer qu'il vient d'entreprendre, M. Cockerill fera construire deux hauts-fourneaux de plus à Seraing. Il a pour la construction des locomotives, un atelier de 160 pieds de long sur 80 pieds de large, où sept de ces puissantes machines peuvent s'établir à la fois. Il aura tout à l'heure un second atelier semblable. Au jour et à l'heure dits, les rails et les locomotives sortant des ateliers de M. Cockerill viendront remplir les 80 lieues de distance qui séparent encore Paris, Bruxelles et Anvers; les rails et les locomotives de M. Cockerill placeront Paris entre l'Escaut et le Rhin, pesant à l'avenir également sur l'un et l'autre fleuve, tenant également en respect quiconque se sentirait l'envie d'attenter à la liberté ou à la possession de l'une ou l'autre navigation.

#### ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 8 mai.

MÉTÉOROLOGIE. — *Examen de la constitution météorologique du printemps de 1837.* — Frappé de la prolongation marquée de l'hiver, qui, cette année, a envahi plusieurs mois du printemps, de l'intensité du froid et de l'abondance des pluies, le public, qui est toujours avide de trouver à tout une cause, s'est beaucoup exagéré les rigueurs de cette saison et s'est empressé de les attribuer à quelques taches noirâtres qui se voient sur le disque du soleil, signalées par M. Arago et quelques autres astronomes. Des journaux même n'ont pas craint de mettre en jeu, dans ces explications vulgaires, le nom du célèbre astronome français, et d'abaisser ainsi les hautes spéculations de l'Observatoire aux propos de l'astrologie des carrefours. Le savant secrétaire de l'Académie des sciences a cru devoir prendre la parole au commencement de cette séance pour éclairer le public à cet égard. Il présente un résumé des observations météorologiques exactes faites à l'Observatoire, les-

quelles ne remontent pas à plus d'un demi-siècle, et montre que le tems que nous avons éprouvé sous le rapport de la température en général et de la quantité d'eau tombée pendant le mois d'avril dernier est loin d'être sans exemple. Il est très-vrai que la température moyenne de ce mois pendant l'année actuelle a été relativement très-basse, 5 degrés centigrades 7 deuxièmes, et que, pendant tout ce dernier demi-siècle celle des années qui s'en rapprochent le plus ne descend pas au dessous de 6 degrés et demi. Mais si l'on passe en revue, non les températures moyennes du mois d'avril de ces diverses années, mais les minima de température, c'est-à-dire les plus grands froids observés, le mois d'avril 1837 n'occupe pas le premier rang; on trouve plusieurs années où le thermomètre descendit sensiblement au-dessous de zéro, témoins les années 1799, 1807, 1809, où il marqua, seulement pendant certains jours de ce mois, 3 à 4 degrés. Quant aux maxima de température, le mois d'avril 1837, qui s'éleva à 17 degrés, 3 n'occupe que le second rang dans la série.

M. Arago passe ensuite à l'examen comparé des jours de pluie d'avril pendant ces derniers cinquante ans. Ce mois en a donné 17 en 1837; eh bien, il n'occupe dans la série que le 8<sup>e</sup> rang. Plusieurs années comptent en effet pendant ce mois 18, 20, 25, et même jusqu'à 29 jours de pluie. Notre mois d'avril de cette année est presque à cet égard sur la même ligne que le mois d'avril de la fameuse année 1811, l'année dite de la comète. Il n'en diffère que par un seul jour de pluie en plus.

Quant à la quantité de pluie recueillie à l'Observatoire dans le mois d'avril, à compter de 1806, elle a dépassé plus d'une fois en certaines années celle que nous avons eue cette année-ci. Ainsi elle s'est élevée à plus de 68 millimètres en 1818 et 1821, à plus de 69 en 1829, tandis qu'elle a été seulement de 62 millimètres en avril 1837.

On a prétendu, comme nous l'avons dit, que l'excès de froid et d'eau du mois d'avril de cette année, provenait des taches actuelles du soleil. Il est vrai que le soleil a présenté pendant ce mois un assez bon nombre de taches opaques. Mais ce fait n'a rien d'extraordinaire, loin de là; et il faut savoir qu'en même tems que ce phénomène se produit, il s'en produit un autre inverse qui fait compensation: savoir, des taches blanches très-lumineuses, les *facules*, qui répandent simultanément un excès de lumière. D'autre part, M. Arago fait remarquer que le ciel étant resté le plus souvent couvert pendant le mois d'avril, le rayonnement de la chaleur de l'écorce terrestre dans l'espace ne s'est pas exercé à beaucoup près comme lorsque l'atmosphère est parfaitement pure, cas où la température peut baisser par l'effet de cette seule influence de 6, 7, 8, et même 9 degrés, comparée à celle de l'atmosphère. Ainsi les plantes ont dû beaucoup moins souffrir en réalité du froid, ce printemps, que nous ne sommes portés à le croire.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

### BOURSES D'ÉTUDE.

Les Bourgmestre et premier Echevin de la ville, collateurs de la bourse HEYARD, préviennent les intéressés que cette bourse est vacante pour une partie et que ceux qui croiraient y avoir des droits, doivent produire leur demande appuyée de pièces justificatives de parenté avec le fondateur, dans le délai de vingt jours, à dater du présent.

Luxembourg, le 13 mai 1837.

Le Bourgmestre, SCHEFFER.  
Le premier Echevin, SCHMIT-BRUCK.

## VENTE CONSIDÉRABLE de cordes de Bois ET CORPS D'ARBRES.

L'administration communale de Mersch fera vendre publiquement, le MARDI, 23 MAI courant, et jours suivans, par le ministère du Notaire soussigné, environ 2500 cordes de bois façonnés, en bloc ou en détail, et environ 400 corps d'arbres, chênes et hêtres, propres à toute espèce de construction; le tout provenant des coupes ordinaires et extraordinaires des sections de Beringen et Moesdorff, et gissant au bois dit Oberbüsch, à la proximité dudit village de Beringen et de la grande route de Luxembourg à Diekirch.

Mersch, le 13 mai 1837.

J. F. SUTOR, Not.

### VENTE DE 6000 FAGOTS.

Le lundi, 22 mai 1837, M<sup>r</sup> P. Schintgen, propriétaire à Crauthem, fera adjudger 6000 fagots dans son bois situé au lieu dit bey der Fambachs-Brück, près de la route de Bettembourg.

SCHANUS, notaire à Hamm.

## AVIS.

LUNDI, 22 mai 1837, monsieur Frédéric FRANÇOIS, propriétaire, domicilié à Mamer, vendra par le ministère du notaire soussigné, à cinq années de crédit, les prés ci-après spécifiés, situés sur le territoire de la commune de Bettembourg,

### SAVOIR :

	bonniers.	perches.	aunes.
In Lowenstegen. . . . .	1	23	60
Idem. . . . .	7	06	40
Idem. . . . .	7	06	70
In Schelek. . . . .	7	06	90
In der Hoehl. . . . .	7	64	40
Kautwinkel. . . . .	4	13	90
Idem. . . . .	1	37	90
In Weiden. . . . .	7	18	00
Idem. . . . .	7	30	30

Les Foins et Regains à provenir desdits prés ont l'avantage d'être d'une qualité supérieure et d'une vente facile.

La vente sera faite vers les neuf heures du matin, au domicile du sieur Jean Kieffer, cabaretier à Bettembourg.

CLAIRQUEMORT, Not.

## VENTE PUBLIQUE D'UNE BELLE ET VASTE MAISON D'HABITATION,

SITUÉE A LUXEMBOURG,

Rue de la Congrégation, n<sup>o</sup> 508.

Cette MAISON, dépendant de la succession de feu M. Joseph-Pierre-François LEGLERC, vivant avocat en cette ville, sera exposée en vente publique et adjugée sous des conditions très-favorables pour l'acquéreur, le MARDI, 23 mai prochain, à deux heures de relevée, en l'étude du notaire soussigné, où les amateurs pourront prendre communication du cahier des charges et conditions de cette vente.

Luxembourg, le 17 avril 1837.

MAJERUS, not.

## A VENDRE HORS MAINS.

Un PETIT CORPS DE FERME, situé à une lieue de Luxembourg, composé de maison, grange, écuries, jardins, terres labourables et prairies, le tout d'une contenance d'environ 15 bonniers (45 journaux du pays).

En cas de non vente de cette manière d'ici au 1<sup>er</sup> juin prochain, ce bien sera vendu par adjudication publique.

Les jour, heure et lieu de la mise aux enchères seront ultérieurement indiqué par les voies ordinaires.

S'adresser pour de plus amples renseignements au notaire soussigné.

Luxembourg, le 5 mai 1837.

MAJERUS, notaire.

## VENTE DE POISSONS.

On peut avoir pendant toute l'année des POISSONS, chez BECKER, fils, à Clausen, tels que carpes, brochets, tanches, perches, etc.

## Be k a n n t m a c h u n g.

Montag, den 22. Mai c., sollen im Tornaco-Keller, Pastorsstraße, von Morgens 9 Uhr ab,

267 Ohm weißer Moselwein, öffentlich an den Meiß- und Leßbietenden, gegen baare Bezahlung verkauft werden.

Die Liktations-Bedingungen können täglich von 8 bis 12 Uhr Vormittags, und von 2 bis 6 Uhr Nachmittags, im Würzau, Großstraße, am rothen Brunnen, eingesehen werden.

Luxemburg, den 11. Mai 1837.

Approvisionnement = Magazin = Mendantur,  
gez. Adloff. S. A. Douffin.

## MERCURIALES. — 1<sup>e</sup> QUINZAINE DE MARS 1837.

NATURE DES DENRÉES.	PRIX MOYENS PAR RASIÈRE,	
	Luxembourg.	Arlon.
Froment.....	6 81 1/2	0 00
Méteil.....	6 01 1/2	0 00
Seigle.....	0 00	0 00
Orge.....	0 00	0 00
Avoine.....	2 18 1/2	0 00
Pois.....	0 00	0 00
Farine de froment.....	0 60	0 00
Farine de seigle.....	0 00	0 00
Pommes-de-terre d'été.....	0 00	0 00
Idem d'hiver.....	0 00	0 00
Beurre, la livre des P.-B.....	0 87 1/2	0 00
Foin, les 100 livres des P.-B.....	3 97	0 00
Paille, id. id.....	2 40	0 00
Bois de hêtre, la corde.....	4 20	0 00
Id. de chêne.....	0 00	0 00